

CHAPITRE SEPTIÈME

MIRABELLE OU LE DIALOGUE INTERROMPU

Une odeur fraîche comme l'anis révéla tout d'abord à l'indécis Anicet, au moment qu'il se trouva sur le seuil d'une pièce aux jalousies baissées, la présence de la dame et l'abandon que cette belle mettait à le recevoir. Il aperçut Mire, assise devant sa table à coiffer, de l'autre côté de l'Océan Pacifique, redoutable espace de laine moutonnante, tapis pentagonal qui escaladait obliquement la pièce des pieds du jeune homme à ceux de l'infidèle. Celle-ci ne se retourna pas, continua de dénatter ses cheveux noirs, et regarda l'intrus dans le miroir du meuble de toilette. A l'idée qu'elle le voyait dans ce petit cercle à l'opposé de sa situation comme une minuscule marionnette cassée par le respect, alors qu'il n'y apercevait que la figure de Mire et ses yeux d'argent, Anicet se troubla comme s'il s'était senti enlevé par la baguette d'un enchanteur et transporté dans un domaine virtuel, là-bas, au-delà des murs et des mers. Il s'en trouva léger, léger, comme un homme un peu gris. Le visage dans la glace fixa ses regards sur Anicet. Un dialogue s'établit entre la tête coupée et l'image lointaine : « Vous excuserez, disait le miroir, un pareil négligé. Mais il paraît sur vos traits l'embarras de quelqu'un qui ne sait que dire et qui pourtant en a gros sur le cœur.

— Madame Mirabelle... voulut commencer le personnage qui parlait sans l'ordre d'Anicet.

— Votre trouble m'amuse, mon ami, et je ne suis point assez sotté pour l'attribuer, comme vous voudriez que je fisse, à l'intimité de cet accueil. La vérité ne m'échappe